

CONCLUSION GENERALE

L'urbanisme et l'architecture traditionnelle avaient répondu à une grande partie des exigences de confort en climat chaud, mais qu'en est-il de l'urbanisme et de l'architecture contemporaine ?

Les nouvelles relations entre l'espace et l'habitant de Lichana sont traduites par les sentiments qu'éprouve ce dernier pour son environnement immédiat, ainsi que par la façon de le percevoir et de le remodeler selon ses besoins et ses objectifs actuels. Il s'agit d'une population rurale dont les aspirations sont orientées vers le mode citadin. Ces nouvelles relations sont également définies par le principe d'adaptabilité réciproque entre les facteurs humain et physique.

Si l'agglomération de Lichana a évolué sur le plan humain, cette transformation a fait que le nouveau cadre bâti produit montre les réponses de la population aux contraintes d'ordre spatio-social et socio-économiques. La population, en effet, a manifesté la volonté de « recycler » les logements conçus par l'Etat, ainsi ceux qui existaient depuis l'époque coloniale, et d'en faire des logements modernes qui répondent à ses exigences. Ainsi, les formes d'appropriation des espaces les et les formes des contre types en témoignent.

Effectivement, tout ce qui se passe sur ce plan dans l'agglomération de Lichana, à l'instar d'autres espaces ruraux algériens touchés par ce phénomène de transformations, vient appuyer l'hypothèse que les habitants de l'espace rural algérien sont toujours à la recherche des aspects les plus adéquats de leurs habitations, leur permettant de savourer la modernité, tout en taillant ses formes sur certaines mesures de leur mode de vie original. Aussi, ils essaient de marier la tradition et la modernité, d'accepter de bon gré le présent sans pour autant se débarrasser du passé.

Cela est constaté à travers les quelques cas relevés lors de l'enquête de terrain. Prenons l'exemple des murs de clôture élevés tout au tour des maisons (cas très fréquent dans

l'agglomération), et qui donnent parfois aux habitations l'aspect de prisons familiales. Cela traduit d'une manière générale l'attachement profond et éternel de la population à certaines traditions anciennes, et d'une manière particulière, cela illustre la transplantation d'une valeur morale et sociale et d'une tradition ancestrale qui est « horma »²⁹ considérée jadis comme une caractéristique fondamentale de la famille rurale algérienne, dans un objet physique qui est le logement, produit moderne ou modernisé.

Un autre phénomène que nous relevons même dans les maisons auto construites, est la prévision d'espaces ayant d'autres utilisations que celles prévues à l'origine. C'est le cas des cours et des balcons qui jouent le plus souvent le rôle de petits dépôts, réserves ou greniers, là où, les femmes, sèchent souvent leur linge, très tôt ou le soir quand il fait noir, loin des regards extérieurs.

La divergence entre les plans types et les contre sont la preuve que d'une part, l'Etat, acteur principal agissant dans le secteur de la construction, a éprouvé à une certaine époque et même jusqu'à ces dernières années, en dépit de sa dominance, une faiblesse flagrante dans les études socioculturelles menées auprès des populations auxquelles sont destinés ces produits urbains. D'autre part, elle témoigne de l'absence ou de l'absentéisme absolu du même acteur, du non suivi et de la négligence totale de sa part du produit après sa réalisation. On constate également la faiblesse dans l'application des lois régissant le domaine de la construction, le laisser-aller qui a contribué à « légaliser » en quelques sortes les opérations menées illégalement par la population, et la prise en charge totale des opérations d'appropriation des espaces par cette dernière. Toutes ces opérations sont toujours considérées comme illicites vis-à-vis de la réglementation, et participent au désordre et à l'anarchie urbaine.

Des formes de mutations allant du simple déplacement d'une fenêtre à l'accaparement de tout un espace extérieur, et de la construction d'une nouvelle chambre ou d'un garage sont monnaie courante.

²⁹ Horma : intimité.

Vis-à-vis des sentiments qu'entretiennent les habitants de l'agglomération envers leurs espaces, notamment envers les espaces extérieurs, nous notons qu'à travers les formes de modifications apportées à ces derniers durant des années, tout porte à croire que les habitants vivent actuellement un individualisme extrêmement ancré au sein de leur agglomération et dans leurs esprits. Les gens ne cherchent qu'à soumettre leur habitat à leurs propres réflexions purement subjectives et personnelles.

Même si on remarque une certaine unanimité, personne n'hésite à s'approprier, devant ou derrière sa maison une petite parcelle, pour en faire un espace privé, toujours en négligeant les règles générales de l'habitat et de la construction, abîmant par conséquent l'image de l'agglomération.

Autrement dit, les relations sociales très fortes qui existaient entre les gens dans un espace rural, et les différentes formes de regroupement humains (tribu, arch, groupe..), se sont fragilisées et ne figurent plus dans la carte ethnologique de ce type d'agglomérations. Nous trouvons des voisins de familles différentes, des groupes d'origines différentes... Cela a entraîné la disparition de certaines traditions de la société, prenons l'exemple de la « Touiza³⁰ » ; en ce qui concerne les maisons auto-construites, le propriétaire est seul à assumer les travaux en faisant appel à un maçon, ou à une entreprise de réalisation. Quant aux habitations construites par l'Etat, tout changement ou toute modification est entretenue par l'habitant lui-même. Très rarement, les personnes comptent sur l'aide des autres : il s'agit de l'individualisme dans l'action. Par contre l'unanimité est présente dans les types d'espace et dans les façons de le modifier.

Nous trouvons que dans la majorité des cas, des murs de clôture ont été élevés, des espaces intérieurs ont été divisés en deux, on a changé la vocation de tel ou tel espace, on a couvert une cour ou supprimé un balcon. Tous ces cas de modifications sont en rapports directs avec cette société relativement homogène, et avec un vécu quotidien, généralement similaire entre les différentes familles.

³⁰ Forme de solidarité et d'une large mobilisation de villageois, pour la construction ou la réfection d'une habitation, ou pour des travaux d'intérêt général dans la communauté rurale.

Cela suppose que les habitants eux mêmes sont sujets à des mutations. Ils sont également influencés par trois facteurs très forts : par le fort taux d'émigration en France, par l'évolution du cadre de vie après l'indépendance, et par la transformation de la carte socioprofessionnelle après le passage en second rang, de la vocation agricole dans les esprits des gens sans pour autant qu'elle disparaisse réellement de l'agglomération.

En résumé, nous notons que toutes les transformations effectuées au sein de l'unité physique ou humaine de l'agglomération depuis plus de trente ans se croisent dans un carrefour de trois oppositions.

La première opposition concerne les types conçus et construits par l'Etat en face des autres types exprimant d'une part la volonté et les compétences des habitants à personnaliser leur cadre bâti et cadre de vie, d'autre par les barrières entre ces derniers et l'Etat.

La seconde réside dans le conflit de générations entre les « conservateurs » et les « réformistes » : Les gens âgés et conservateurs regrettent souvent leur ancien cadre bâti, voire leur ancien cadre de vie, tandis que la jeunesse est séduite par le monde urbain, et a des aspirations totalement différentes de ces derniers.

Quant à la dernière opposition, il s'agit du conflit entre sexes et l'héritage de la qualité « intimité » à travers les générations dans l'usage de certains espaces à certaines heures du jour, et de l'importance extrême de l'élément « femme » dans les formes de perception, de conception et d'appropriation de l'espace.

Il est très important également à retenir que les deux facteurs qui caractérisaient les anciens noyaux de la région, et qui sont la nature vernaculaire et la dimension bioclimatique de l'architecture, sont malheureusement quasiment absents dans le nouveau noyau de Lichana ; non seulement, que les habitants ne prêtent plus attention

aux particularités de leur site, au climat et aux potentialités physiques dont ils disposent, mais que l'Etat de sa part n'en tient plus compte.